

Le Musée de la Pierre et le site des carrières de Maffle (Ath)

Dans le *Bulletin n°1 de Patrimoine industriel Wallonie-Bruxelles* (1984), je présentais (pp. 5-7) l'archéologie industrielle de la région d'Ath et tout particulièrement le site des anciennes carrières de Maffle.

Depuis cette date, des progrès importants ont été réalisés dans la mise en œuvre de ce projet remontant à 1974. Il a été introduit au moment où les historiens et les amateurs d'histoire locale ont été sensibilisés à l'archéologie industrielle après le colloque du Grand Hornu (1973) et avant l'exposition du Crédit Communal consacrée au «Règne de la machine» (1975).

L'intérêt des vestiges de l'ancienne industrie des carrières de Maffle justifiait des propositions de classements qui devaient aboutir à la protection de la brasserie Auguste RIVIERE (13.10.1980 et 23.7.1992), de quatre maisons ouvrières (17.3.1980), des fours à chaux et de l'ensemble du site (12.8.1988).

Le Cercle d'histoire et d'archéologie d'Ath a proposé d'ouvrir ici un musée de la pierre dans les anciens bureaux de la carrière RIVIERE.

Le 20 novembre 1976, un colloque consacré à l'industrie de la pierre était organisé à la maison communale de Maffle et rencontrait un beau succès. L'exposition qui accompagnait cette rencontre scientifique présentait un échantillon du matériel déjà rassemblé et contribuait à faire connaître notre proposition au grand public. Mais il faudra attendre plus de dix ans pour passer à des réalisations plus durables.

Les anciens bureaux de la carrière RIVIERE avec maison du directeur, écurie et grange, datés de 1833, étaient en fort mauvais état et auraient nécessité une restauration rapide. Comme ils appartenaient à la Société nationale des Eaux, nous pensions qu'ils auraient pu être mis rapidement à notre disposition pour y établir un musée. Ce projet n'a pas abouti. Finalement, ces constructions seront détruites lors de la rectification du cours de la Dendre orientale en avril 1984. Quelques mois plus tard, en septembre 1984, le liquidateur de la société anonyme des Nouvelles carrières Rivière faisait abattre les vastes bâtiments qui avaient abrité les anciennes scieries et ateliers et dont la construction s'était échelonnée de 1864 à 1914. Ces destructions sauvages dans un site en cours de classement n'allaiient cependant pas décourager les défenseurs des anciennes carrières.



Fig. 1

Vue générale du site des carrières de Maffle. La maison DURIEUX est située au bord de la carrière remplie d'eau. Les voies de communication sont à proximité des anciennes carrières: à l'avant-plan à droite, la chaussée d'Ath à Mons; au bas de la photo, le canal d'Ath à Blaton et au centre, le chemin de fer d'Ath à Mons (photo André Godart).

En mai 1985, l'A.S.B.L. les Amis du Musée de la Pierre se constituait en vue de mettre le musée en œuvre. Cette société rencontrait un large courant de sympathie dans la population locale et rassemblait, en une année, les fonds nécessaires à l'acquisition de l'ancienne maison du maître de carrière Pierre Rivière. Celle-ci devenait propriété de l'Association le 22 octobre 1986. Cette construction ne pouvait être réhabilitée qu'au prix d'investissements très lourds. Elle sera vendue par l'association lorsque la Ville d'Ath fit l'acquisition au début de l'année 1989 de l'ancien «château» du maître de carrière Jean-Baptiste DURIEUX et de ses abords pour y installer le musée de la pierre (1).

La mise en place du musée

Jean-Baptiste Durieux a construit ce bâtiment en 1843 au moment où il a ouvert une exploitation au bord de la chaussée d'Ath à Mons. L'habitation d'aspect néo-classique à cinq niveaux domine les bureaux et ateliers éclairés par cinq baies surmontées d'ouvertures cintrées.

La rénovation de cet ensemble a pu être réalisée rapidement grâce à l'aide financière de la Fondation Roi Baudouin et du Crédit Communal. Le service technique de la ville d'Ath est intervenu mais notre association a également participé à la rénovation des lieux. Elle a obtenu en avril 1989 un projet « Troisième Circuit de Travail de l'ONEm », occupant une employée, une femme de ménage et trois ouvriers. Le CRASEN (Comité régional athois pour la sauvegarde de l'environnement naturel), intéressé par les ressources naturelles du site, participait, lui aussi, à l'opération. Le FOREM installait, sur place, un centre de formation de paveurs qui apportait sa contribution à la mise en valeur de l'ensemble.

Le 15 octobre 1989, le Ministre de la Région Wallonne, Edgard HISMANS, l'Administrateur de la Fondation Roi Baudouin, Michel DIDISHEIM et le Bourgmestre Guy SPITAELS inauguraient les premières salles du musée qui présentaient une exposition consacrée au site de Maffle, à son histoire et à ses richesses naturelles.

La présentation des locaux était achevée au cours de l'hiver 1989/1990. Les bureaux du CRASEN et du musée étaient installés au premier étage face à deux salles susceptibles d'accueillir des expositions temporaires.

En 1991, de nouveaux locaux étaient aménagés dans les anciens ateliers et la forge. Ils accueillaient en avril 1991 une exposition temporaire consacrée à la « Géologie du bassin parisien » et qui avait été présentée à Paris, au Museum d'histoire naturelle en 1990. Ils sont devenus des salles d'exposition permanente en 1992.

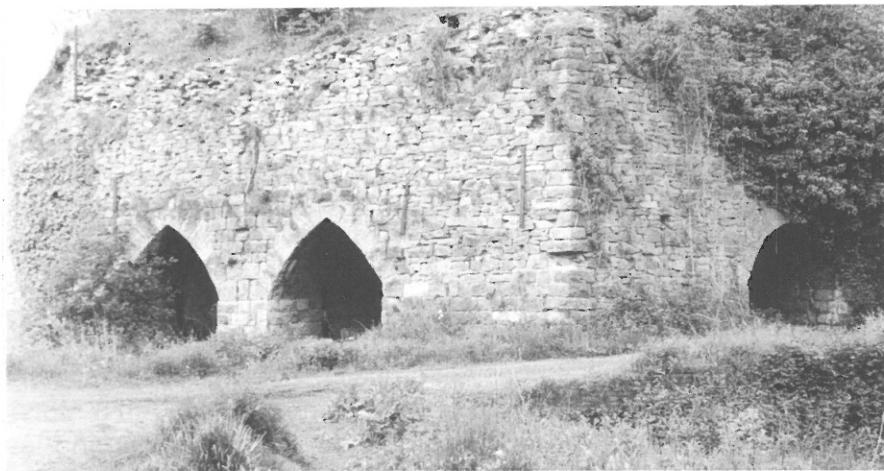


Fig. 2
Four à chaux de la carrière RIVIERE, vers 1885 (photo Jean-Pierre Ducastelle).

Le musée aujourd’hui

Il concerne les différents aspects de l’industrie de la pierre. La présentation géologique situe le petit-granit exploité à Maffle à côté des roches de la vallée de la Dendre orientale: grès de Mévergnies, dolomie de Brugelette, calcaire de Lens ou de Cambron-Casteau. Elle fait découvrir l’aspect de la pierre, ses défauts, ses fossiles. Le gisement local est analysé grâce à une coupe des bancs de pierre avec leur nom.

La pierre de Maffle a été extraite dès le Moyen Age. Le développement des entreprises correspond à l’ère industrielle. La machine à vapeur a permis de pomper l’eau, de scier les pierres et de les manipuler plus facilement.

L’extension des voies de communication (chemin de fer, canaux), l’essor de la construction publique et privée ont fait du XIX^e siècle la grande période des carrières. L’aspect des entreprises locales est découvert à partir de plusieurs documents: gravure de la carrière Durieux vers 1848, peinture de la même carrière (appartenant alors à U. BROQUET) en 1865 par Henri HANNETON, dessin de la carrière Rivière par TITZ à la fin du XIX^e siècle, maquette de la carrière de la Dendre vers 1930.

Les gravures de «La Belgique Industrielle» et d’anciens documents photographiques présentent les carrières de Wallonie.



Fig. 3

La carrière de la Dendre vers 1920. A l'avant-plan les bancs de pierre, dans le fond le plan incliné de remontée des produits et la maison DURIEUX (Musée).

A côté du petit-granit de Soignies ou d'Ecaussinnes, les carrières de calcaire de Quevaucamps voisinent avec l'extraction du porphyre à Lessines et à Quenast ou de grès de Mévergnies.

L'outillage évoque les différentes étapes du travail de la pierre, de l'extraction à la taille: coins et marteaux perforateurs, lames de scieries, outils de taille (maillets, bouchardes, fers, massettes), instruments de mesure, coffres de tailleur de pierre.

Quelques réalisations privées d'ouvriers soutiennent la comparaison avec les pièces d'essai réalisées par les élèves de l'école industrielle. Parmi les productions en pierre de taille, le musée montre aussi des exemples de monuments funéraires. Le petit-granit et la pierre calcaire en général pouvaient être transformés en chaux. Les mauvais bancs étaient calcinés dans des chaufours dont il reste des exemples dans le site.

Une stèle, réalisée par un sculpteur local évoque bien les principales étapes du travail de la pierre: l'extraction, le débitage et la taille.

Toute une section du musée est consacrée au transport des pierres. La technique ancienne (la civière puis la brouette ou le traîneau) est remplacée aux XIX^e et XX^e siècles par des moyens liés à l'industrialisation: chemins de fer, wagonnets, treuils mécaniques. La machine à vapeur va faciliter la remontée des blocs à partir du premier tiers du XIX^e siècle. Au début du XX^e siècle, les rampes seront remplacées par des ponts roulants établis sur des murs de soutènement, dans le cadre d'une organisation plus rationnelle des chantiers d'extraction.

Dès le XIX^e siècle, les carrières profitent du développement des canaux et des voies ferrées pour assurer le transport de leurs produits sur de grandes distances.

La dernière partie du musée évoque la condition des ouvriers carrières: formation professionnelle, conditions de travail, fêtes des Quatre Couronnés ou de la Saint-Roch. Dès la fin du XIX^e siècle, les ouvriers constituent des syndicats (à Maffle en 1895) et font des grèves spectaculaires pour tenter d'améliorer leurs conditions d'existence.

L'évocation du métier de sabotier rappelle que les ouvriers étaient chaussés de sabots et que les deux métiers sont complémentaires.

La visite du musée est complétée par la projection d'un film réalisé par Alexandre KEREZTESSY pour la RTBF et consacré aux *Carriers de Maffle*.



Fig. 4

Les tailleurs de pierre au chantier Gain-Bougard avant 1914. Dans le fond, le pont roulant qui a été ramené dans le site des carrières (Collection Musée de la Pierre).

Autour du musée, le visiteur découvre le site des anciennes carrières avec ses trois sièges d'extraction remplis d'eau, des restes de blocs, un ancien dépôt de poudre, des treuils, des quais de chargement... Les fours à chaux (début XIX^e siècle et 1884) évoquent tout un aspect de l'activité des carrières. Une grue à vapeur Cockerill du début du XX^e siècle a été ramenée ici en provenance de la carrière du Perlonjour à Soignies. Elle voisine avec un pont-portique du début du XX^e siècle qui a été récupéré au chantier Gain-Bougard à Maffle en janvier 1991.

Une promenade dans le village révèle d'autres traces de l'ancienne industrie: les «bosses» sont des remblais de carrière, la brasserie du maître de carrière se dresse à côté des maisons ouvrières du XIX^e siècle, l'ancienne boutique patronale a été transformée en café et la pierre est présente dans les chapelles ou dans la construction des anciennes habitations.

Les projets

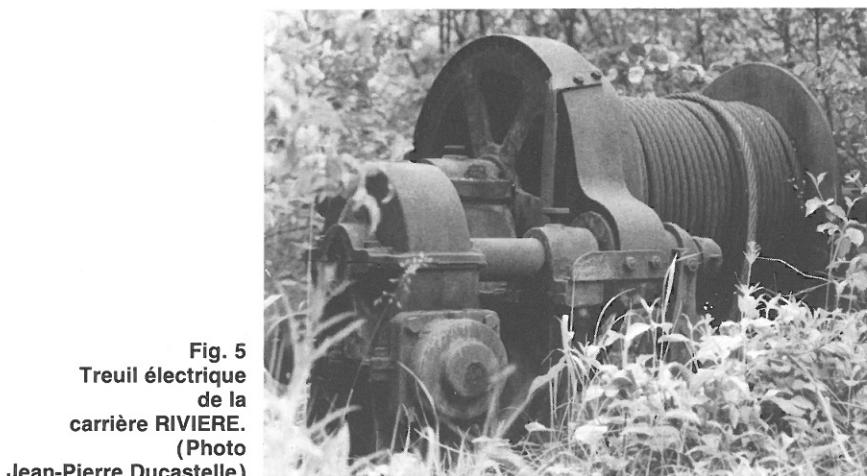
La poursuite du projet implique l'aménagement d'une vaste salle au-dessus des anciens ateliers. Elle permettrait de présenter des expositions temporaires sur le travail de la pierre à l'étranger ou des réalisations artisanales et artistiques en rapport avec le thème du musée.

La restauration des machines devra être entreprise. A côté de la grue à vapeur et du pont roulant, nous avons rassemblé un ancien fil hélicoïdal, une petite débiteuse, un compresseur et un concasseur. Ce matériel devra être restauré et présenté dans le site ou dans les salles d'exposition.

Le musée est géré par l'a.s.b.l. Les Amis du Musée de la Pierre avec l'aide de la ville d'Ath, de la Région wallonne et de la Communauté française. Il bénéficie d'un projet PRIME du FOREm. L'association rassemble près de deux cents membres et publie chaque année un Bulletin qui rend compte de la vie du musée et édite des articles relatifs à l'histoire du travail de la pierre (2).

Le musée est accessible au public toute l'année sur rendez-vous. Il accueille les visiteurs d'avril à septembre chaque week-end et jour férié de 14 à 18 heures et tous les jours en juillet et en août. Il dispose d'une documentation importante sur l'industrie de la pierre qui peut être consultée sur place (3).

Jean-Pierre DUCASTELLE



- (1) Je ne reprends pas ici la bibliographie et les références relatives à l'histoire du projet. Je renvoie à mes articles antérieurs et notamment à *Perspectives nouvelles pour le site des carrières de Maffle (Ath)*, dans *Archéologie et patrimoine industriels en Hainaut. Bilan et perspectives, Colloque de Mariemont, 7 et 8 septembre 1985*, La Louvière, C.H.A.I., 1985, pp. 73-85.
- (2) Sept numéros parus depuis 1986. Cette revue bénéficie de l'aide des commerçants du village. Elle était fort modeste au départ (28 pages) et a pris de l'ampleur aujourd'hui (60 à 70 pages).
- (3) Adresse du Musée: chaussée de Mons 419, 7810 Maffle. Téléphone: 068/28.01.41 (extension 209).